

Correspondance

(Nous sollicitons respectueusement le pardon de la digne épistolière dont nous livrons ici la lettre tou hante à nos lecteurs. Cette indiscretion étant encore le meilleur moyen de faire connaître les bonnes œu res auxquelles notre correspondante s'intéresse, nous espérons qu'en faveur du "bien à faire", elle ne nous tiendra pas rigueur de cette publicité. — Note de rédaction.)

Ma chère Directrice,

Mme Paul Hamill, à qui toutes les communications relatives à l'association de Couture, dont elle est la secrétaire, doivent être adressées, devant quitter son appartement au printemps pour se rendre à la campagne, je serai bien heureuse jusqu'à nouvel ordre de fournir à nos dames canadiennes-françaises, qui veulent bien s'intéresser à l'œuvre, toutes les informations voulues.

En ce moment, je suis à rédiger des circulaires donnant toutes les explications nécessaires, et que je ferai distribuer. Les directrices, c.-à.-d. celles qui s'associent dix dames fournissant chacune deux vêtements ou objets de lingerie par année, sont censées recevoir chez elles les paquets des dix associées et les garder jusqu'à ce que la secrétaire, les invitant pour l'assemblée annuelle, leur envoie en même temps l'adresse à laquelle elles doivent envoyer les effets. L'idée est d'éviter pour le moment les frais d'un bureau. Au mois de novembre ou décembre, nous obtiendrons pour deux ou trois jours l'usage gratuit d'une grande salle. La distribution des effets se fera immédiatement aux institutions selon les notes données par la directrice et les membres, car chacune d'entre nous a le droit d'inscrire sur son paquet, l'institution où elle désire que les vêtements soient envoyés.

Puisque vous êtes si bonne de me dire que vous et votre revue vous intéressez aux œuvres de charité, permettez-moi de vous dire un mot de l'œuvre qui me touche le plus au cœur, celle de l'Hôpital Notre-Dame, dont vous êtes une des dames patronnesses. Sa Grandeur Monseigneur Bruchési a bien voulu nous encourager à organiser dans chaque paroisse des quêtes, dans les églises, au bénéfice de l'hôpital. A cet effet et pour prouver aux pasteurs et aux fidèles combien nous avons droit à leurs sympathies, nous avons publié un tableau indiquant le nombre de malades internés ou soignés à l'hôpital depuis cinq ans. Le diocèse de Montréal, en dehors de la ville et de la banlieue a fourni 5,850 malades ;

celui de St-Hyacinthe, 1,830 ; Valleyfield, 920 ; Sherbrooke, 153 ; Joliette, 1,179 ; Québec, 217 ; Trois-Rivières, 230 ; Nicolet, 303 ; Rimouski, 63 ; Chicoutimi, 44 ; Ottawa et Pembroke, 434.

Vous verrez par le tableau que je vous envoie qu'il nous est arrivé des malades de toutes les parties de la province et de tous les diocèses.

Vous savez encore, peut-être, que les dames patronnesses ont entrepris de meubler l'hôpital des Contarieux aussi bien que, plus tard, le nouvel hôpital Notre-Dame. Nous avons déjà en banque un certain montant, mais il nous faut tant et tant de lingerie que j'ai pensé que cette Association de Couture fournirait chaque année une grande partie du linge nécessaire aux malades, tout en faisant bénéficier d'autres œuvres selon leurs besoins et les sympathies des membres.

Je ne sais si vous avez eu des nouvelles de nos vaillantes jeunes filles, Mlles de Beaujeu et Anctil. Elles nous reviennent bientôt pour fonder au couvent de la Congrégation une école ménagère, ou plutôt, former des maîtresses d'écoles ménagères.

La Ligue Anti-Tuberculeuse devrait aussi attirer toutes nos sympathies. Le dispensaire que la Ligue vient d'ouvrir au No 691 rue Dorchester fait déjà beaucoup de bien parmi la classe pauvre. Trois fois par semaine des médecins français et anglais se tiennent à la disposition des malades pauvres. Nous voudrions à l'exemple des dispensaires du Dr Calmette, de Lille, faire une œuvre préventive en instruisant le peuple, en vulgarisant la connaissance des mesures préventives que réclame la lutte contre la tuberculose.

L'office central de la Charité, 98 rue Bleury, aide la Ligue par ses visites aux nécessiteux et leur distribue des secours tout en rendant plus efficace et plus sûr l'exercice de la charité privée.

Il y a bien longtemps que je désirais vous parler de toutes ces œuvres, mais le temps et l'occasion me manquaient. Un repos forcé à la maison me permet de venir causer avec vous et vous dire tout le bien que votre journal peut faire en ajoutant à l'intérêt littéraire celui du bien à faire. La vraie charité, c'est de faire le bien sans ostentation, mais il faut savoir se laisser guider de personnalité, ce qui aux yeux de Dieu nous ôterait tout mérite. C'est vous dire que vous me ferez plaisir

en ne mentionnant pas mon nom.

Je n'ai plus qu'à vous remercier de nouveau pour la publicité que vous voulez bien donner à nos œuvres.

Veuillez me croire, chère Directrice,
Votre bien sincère et dévouée
L. THIBAUDEAU.

Petite Fete Litteraire

Tout ce que Montréal compte de "gens de lettre" s'était donné rendez-vous, mercredi le 29 du mois dernier, pour la réunion mensuelle de l'alliance française. La conférence donnée par Mademoiselle M.-L. Milhau, professeur au Royal McGill Collège, était un sujet attirant : les jeunes poètes canadiens. Dans l'assistance, il y en avait bon nombre de nos jeunes poètes canadiens, et c'était plaisir d'apercevoir sur leur physionomie un certain air d'anxiété trahissant leur pensée du moment : que dira-t-elle bien de moi ?

Ce qu'elle a dit de chacun, Mademoiselle Milhau, ma foi, du bien et du mal. Et cela avec tant de bon sens, de justesse, de sincérité, de sympathie que nous ne pouvons que la féliciter de son beau travail et la remercier d'avoir fait une critique judicieuse de l'œuvre poétique canadienne de ces dernières années.

C'est dans les "Soirées du Châteaue Ramesay" publié en 1900, que la conférencière a choisi tout d'abord ses poètes, puis elle a continué son étude par quelques ouvrages parus depuis lors, tels que : "Voix étrangères" de M. Roy, "Femmes rêvées" d'Albert Ferland, "Franges d'autel" de Serge Uzène, "Émile Nelligan et son œuvre", "Cœur et homme de cœur" d'Antonio Pelletier, "Fleurettes Canadiennes" de M. Oswald Mavrand.

Mademoiselle Milhau a divisé son sujet en quatre parties, la poésie sentimentale, la poésie descriptive, la poésie historique, la poésie philosophique. Elle a refusé d'analyser — avec infiniment de raison, du reste — un cinquième genre, la poésie de circonstance, celle qui chante sur le même ton toujours, les naissances, les mariages, les entrées au noviciat, les anniversaires, voire aussi... les enterrements de vie de garçon, comme a ajouté tout bas, niteusement, un jeune littérateur présent à la conférence, en avouant, le malheureux, avoir fait de ces vers plus souvent qu'à son tour.

L'espace qui nous est réservé ne nous permet point de donner un compte rendu complet de l'appréciation de la conférencière sur cha-